Dix-huitième année. — N° 419. 15 Juin 1914 Le Numéro : 50 Cent.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

Les Expériences de Mme J. A. Bisson

MON TÉMOIGNAGE

En ajoutant aux nombreux témoignages qui ont attesté l'authenticité des expériences entreprises par Mme Bisson ma modeste contribution, je remplis un agréable devoir. Tous ceux qui ont été les hôtes de Mme Bisson gardent le souvenir de sa parfaite courtoisie et de sa haute et vive intelligence. Les diverses séances auxquelles il m'a été donné d'assister sont réglées avec une méthode et une précision qui ne laissent place à aucune arrière-pensée. Nous sommes bien ici en présence d'expériences conduites dans un véritable esprit scientifique, tout y est fait au grand jour si j'ose ainsi m'exprimer et il suffit d'y avoir assisté pour emporter la conviction qu'il ne s'y passe rien de trouble et de suspect. J'ai déjà vu ailleurs des matérialisations ou de prétendues matérialisations, j'ai été l'assistant de maintes séances spirites et j'avoue que l'imposition d'un certain nombre de conditions exclusives de tout contrôle m'a toujours rendu très circonspect (1). Ici, rien de semblable. Les conditions d'expérimentation diffèrent sensiblement du cérémonial spirite habituel. Pas de chaîne, pas de chants, pas d'obscurité. Rien de cette athmosphère de mysticisme un peu spéciale qui caractérise beaucoup de réunions psychistes, mais l'ambiance et la sérénité d'un laboratoire d'études.

Chose curieuse, l'assistance aux séances de matérialisation est le complément presque indispensable de la lecture du livre. On comprend très bien que le livre seul ait fait naître quelques doutes, qui tiennent à l'aspect très spécial (impression de platitude, de papier plié ou froissé, etc...) des images photographiques, mais lorsqu'on a vu la matérialisation se former sous ses propres yeux, il n'est plus permis de douter. C'est ainsi — je le préciserai tout à l'heure, mais je l'indique dès à présent — qu'une matérialisation m'est apparue *transparente* et qu'au travers d'elle, j'ai pu voir le grain de l'étoffe noire du sarrau dont le médium était vêtu. Ceci est exclusif de l'emploi du papier et par contre une gaze qui, elle, pourrait donner peut-être l'impression de transparence ne donnerait pas l'aspect de pliure. Mais n'anticipons pas et procédons par ordre.

***

Je ne crois pas inutile de revenir sur les détails d'installation de la salle des séances et de contrôle du médium maintes fois décrits déjà. Il en est de cela comme de cette gravure de publicité où l'on voit un bras armé d'un marteau enfoncer un coin dans le crâne d'un homme, avec cette légende : enfoncez-vous bien ça dans la tête. C'est à force de répéter les mêmes choses — et de les répéter de cent façons différentes — que le scepticisme et l'indifférence peuvent être ébranlés.

La salle où ont lieu les expériences est une pièce de l'appartement de Mme Bisson, exclusivement réservée à cet effet, toujours fermée à clef en dehors des heures de séance. Plus longue que large, cette pièce contient des appareils photographiques, des lampes à magnésium, un jeu

(1) Il est bien entendu que je n'entends pas généraliser ni dire que toutes les séances spérites sont suspectes.

de cinq lampes électriques rouges et un cabinet noir. Ce cabinet, mobile, pouvant être avancé ou reculé à volonté, ayant son plancher propre et constitué par une armature de bois sur laquelle de tous côtés, sauf devant, une étoffe noire est tendue. Le devant du cabinet est fermé par un rideau noir, plissé et coulissant sur une tringle. La disposition intérieure du cabinet ne permet



MATÉRIALISATION OBTENUE POSTÉRIEUREMENT A LA PARUTION DU LIVRE

d'y aménager aucune cachette. En dehors d'une étoffe rigidement tendue on n'y aperçoit qu'une carcasse de bois noir. A l'intérieur, se trouve un fauteuil d'osier dont toutes les parties de bois courbé sont apparentes et ne révèlent aucun mystère. Cabinet et fauteuil sont minutieusement visités avant chaque séance.

L'éclairage de la salle est obtenu au moyen d'une lampe électrique *blanche* de cinquante bougies, placée derrière un paravent et recouverte d'un abat-jour. La clarté est très atténuée, mais suffisante pour voir l'heure à une montre et pour ne rien perdre de ce qui se passe dans la pièce.

Lorsqu'il y a séance, les assistants entrent d'abord dans la salle qu'ils ont tout loisir de regarder et de scruter. C'est le moment, notamment, d'examiner le maillot-combinaison et le sarrau noir que le médium revêtira tout à l'heure. Maillot et sarrau sont fatigués par l'usage et n'ont rien que d'honnête.

Au cours de ces examens, le médium est entré vêtu d'un peignoir qu'il va troquer incessamment contre le maillot et le sarrau. C'est à l'abri de ce peignoir, tenu par Mme Bisson et étendu en manière de paravent, pour que la décence soit respectée, que le médium endosse ses vêtements noirs. Aussitôt après, Mme Bisson coud le sarrau par derrière et aux manches, du côté des poignets.

Vient ensuite le contrôle, au moyen d'une lampe électrique spéciale, de la bouche. Le nez, les oreilles sont examinés. Les cheveux sont défaits, les peignes enlevés, et ne restent plus maintenus que par une ou deux épingles.

Ceci fait, le médium s'asseoit sur le fauteuil.

Mme Bisson, lui prenant les mains, pouce contre pouce, l'endort, ce qui ne demande pas plus d'une ou deux minutes. Les rideaux sont fermés, mais les mains restent hors du cabinet. Pas une minute, du commencement à la fin de la séance, on ne cessera de voir les mains immobiles et pâles, dans la demi-clarté.

Puis, on attend. On parle à bâtons rompus de toutes sortes de choses, comme on le ferait dans un salon. Donc pas d'attente fiévreuse, favorable à l'auto-suggestion. On perçoit, à travers les rideaux et tout proche, comme une sorte de râle léger, le sommeil du médium. Parfois, une sorte de plainte s'élève ; on se tait et on s'arrête, dans l'attente, peut-être, du phénomène proche. On entr'ouvre le rideau ; on aperçoit la tête du médium presque complètement penchée sur l'une ou l'autre épaule ; mais il n'y a rien, c'est une fausse alerte ; la conversation reprend.



MATÉRIALISATION OBTENUE POSTÉRIEUREMENT A LA PARUTION DU LIVRE

Toutes les séances ne sont pas productives de phénomènes. Pour ma part, sur six séances auxquelles j'ai assisté, trois ont été entièrement négatives. Elles ne sont pas cependant inutiles pour l'observateur. Elles permettent de suivre les diverses attitudes du médium, au cours du sommeil hypnotique. Par deux fois, il nous a été permis de constater un état passager de catalepsie, avec contracture des membres, la première fois pendant deux ou trois minutes, la seconde pendant dix minutes au moins. Vers le commencement de la séance — dont la durée est d'environ une heure et demie — le médium dort avec le léger râle dont j'ai parlé plus haut ; ce râle se transforme en plaintes au fur et à mesure qu'il approche de l'état favorable aux phénomènes ; a la fin de la séance, il n'y a plus aucun bruit perceptible. Il arrive même que le médium parle et fait des prémonitions. Quelquefois il demande

qu'on lui donne de la force ; on lui prend alors les mains ou bien quelqu'un des assistants entre dans le cabinet et lui fait l'imposition des deux mains sur le front.

⁂

La première séance à laquelle il me fut donné d'assister se place au 31 mars écoulé ; trois autres ont eu lieu dans la première huitaine d'avril. Les deux dernières sont des 5 et 26 mai ; elles ont été les plus intéressantes.

C'est à la troisième séance que j'ai vu pour la première fois la fameuse « matière ». Elle est apparue sur le sarrau noir du médium, entre les deux genoux, sous la forme d'une petite boule brillante de la grosseur d'une noix, dont le volume s'est légèrement amplifié, qui a disparu, puis reparu, cela pendant l'espace d'une ou deux minutes. Il m'a semblé que cette boule brillante se trouvait sous le sarrau noir et que je la voyais par transparence, mais les autres assistants n'ont pas eu cette impression et ont déclaré la voir sur l'étoffe. Il est à remarquer que cette vision se passait directement sous nos yeux à 50 centimètres de distance et que nous pouvions voir le médium des pieds à la tête. Ses mains étaient immobiles, et ses pieds n'avaient pas fait un mouvement. D'autre part, M. Divoire — un des assistants — venait d'entrer dans le cabinet noir et tenait la tête du médium. Les contrôles étaient donc aussi parfaits, aussi complets que possible.

A la séance du 5 mai, après trois quarts d'heure d'attente environ, une matérialisation de la grosseur d'une tête humaine est apparue, empiétant sur la joue gauche et l'épaule gauche du médium. Elle représentait un vague profil humain, plat, d'un blanc mat ; ce profil semblait immatériel, transparent. Il a paru, disparu, reparu sans transition ; Mme Bisson ayant brusquement allumé une lampe électrique portative, le médium a poussé un léger cri ; la matérialisation a entièrement disparu. Pendant la vision le médium était resté absolument immobile, gémissant à la façon de quelqu'un qui souffre. Les mains n'avaient pas cessé d'être visibles depuis le début.

La séance la plus intéressante est celle du 26 mai écoulé. Il y avait là Mme Bisson, M. C..., M. le Dr Von Schrenk-Notzing, Mlle A. D... ; ex-sociétaire de la Comédie-Française, un Anglais membre de la Société de Recherches psychiques de Londres, Mme F... et moi. Le contrôle préalable est très minutieux. Le médium prend place sur son fauteuil vers neuf heures. Un peu avant dix heures, le sommeil oppressé et gémissant du médium annonce que les phénomènes sont proches En effet, nous apercevons bientôt une tache lumineuse sur le bras gauche, qui disparaît presque aussitôt. Nous voyons ensuite — vision impressionnante — une sorte de goutte de matière tomber du corps du médium à la hauteur du nombril et disparaître. Cette goutte est longue et brillante, à la façon d'une de ces perles longues dont on fait des pendentifs. Nous avons très bien remarqué le mouvement de chute, comme on remarque la traînée d'une étoile filante. Cela a été rapide mais très perceptible. Quelques minutes après, nous apercevons sur la poitrine une tache analogue à celle que nous avions constatée précédemment sur le bras gauche, puis aussitôt après une grande matérialisation tenant le côté gauche et l'épaule gauche du médium. C'est à ce moment que je remarque la transparence et les ténuité de la matérialisation. Je distingue très bien le grain de l'étoffe du sarrau. Cette tache est apparue et s'est volatilisée instantanément sous sept paires d'yeux braqués, sans que le médium ne manifeste aucun mouvement. La tache en question ne m'a pas semblé avoir forme de visage, mais M. de Schrenk fait remarquer qu'il arrive souvent qu'une telle tache, quand elle est photographiée, révèle la forme d'un visage, alors que les yeux n'ont perçu qu'une matière vague.

⁂

Voilà ce que j'ai vu. Ai-je bien vu ? Je le crois, à moins d'avoir été halluciné. Je crois avoir été doté par la nature d'un cerveau et de sens normaux et si je m'en rapporte à leur témoignage, j'ai assisté à des phénomènes vrais et non falsifiés. Ma conviction qui, à la lecture du livre, comportait quelques restrictions, devient pour moi définitive, après ce que j'ai vu.

Ajouterai-je qu'en ce qui concerne Mlle Marthe B..., elle m'a produit la meilleure impression ? Visage honnête, yeux francs, attitude sans

embarras, telle elle apparaît à mon sens psychologique qui n'a pas manqué de rechercher s'il se cachait quelque chose derrière le masque du visage.

Aux détracteurs de Mme Bisson — je dis cela d'ailleurs, sans grand espoir de les convaincre, car le propre de l'homme est de persister dans l'opinion qu'il s'est une fois imposée — je déclare en toute bonne foi : « Vous faites fausse route ». Il est pénible de constater que les premières expériences vraiment sérieuses de matérialisation sont contestées — et avec quelle violence et quelle passion — par ceux là mêmes qui eussent dû les accueillir avec justice, sinon avec sympathie.

R. FARAL.

LES FAITS DU JOUR

L'Astro-Car
ou la Conquête de la Lune

Si l'*Echo du Merveilleux* avait publié sous la signature d'un de ses rédacteurs le surprenant article qui a paru récemment dans le *Matin*, sous la signature de M. Charles Nordmann, astronome de l'Observatoire de Paris, avec ce titre : *Il est moins difficile qu'on n'imagine d'aller dans la Lune*; on n'eût pas manqué d'en sourire. C'est que, il faut l'avouer, l'hypothèse émise par le savant astronome est quelque peu effarante. Il y envisage la possibilité pour une machine d'invention humaine de se transporter de la Terre à la Lune. Une telle éventualité semblait ne pas devoir, de longtemps, sortir du domaine de la fantaisie. Jules Verne et André Laurie ont là-dessus fait travailler nos cervelles quand nous étions jeunes. Mais aujourd'hui, de telles idées nous apparaissent chimériques. Et pourtant !...

Donc, paraît-il, c'est au « moteur à réaction » que nous devons de pouvoir envisager un voyage possible de la Terre à la Lune. Ce moteur, dit M. Nordmann, est basé « sur le même principe que les fusées qui, les soirs de 14 juillet, versent quelque éblouissement aux rétines des citadins. Si la fusée s'élève, c'est que la poudre qu'elle emporte dans ses flancs cartonnés produit en brûlant des gaz qui, par un effet de *réaction*, ou si on aime mieux de *recul*, chassent la fusée à l'opposé de la direction vers laquelle ils fusent et avec une vitesse exactement égale à la leur. C'est la même force qui produit le recul des armes à feu, fait marcher les turbines et les tourniquets d'arrosage dont les gracieuses gerbes liquides irisent en tournant nos parterres de fleurs. D'après le calcul, un projectile mû de cette façon et de telle sorte que son mouvement vertical ne s'accélère que d'un mètre par seconde, ne mettrait guère que quelques dizaines d'heures pour parvenir à la Lune ».

Pour promouvoir ce véhicule interastral très bien dénommé astro-car, il suffirait de posséder un explosif 400 fois plus puissant que la nitroglycérine, ce qui n'est pas introuvable si l'on considère la somme d'énergie contenue dans la libération des atomes du radium. Mais il y a autre chose ; il faut donner au projectile l'impulsion première, puis l'accélération progressive, jusqu'à ce qu'arrivant aux extrémités de l'atmosphère où se fait sentir encore la loi de la pesanteur, le moteur à réaction puisse être utilement employé. Alors MM. Mas et Drouet ont imaginé une roue de cent mètres de diamètre au bord de laquelle un véhicule-projectile stabilisé par un gyrostat serait placé, attendant le moment favorable au départ. La vitesse de la roue augmenterait progressivement jusqu'à atteindre 40 tours par seconde.

La construction et le fonctionnement d'une pareille roue apparaissent douteux, mais à vrai dire, j'entrevois bien d'autres objections. Une fois l'atmosphère franchie, l'astro-car se trouverait dans ce milieu mystérieux et quasi-inconnu qu'on appelle l'éther, c'est-à-dire un milieu d'air extrêmement raréfié, sinon totalement vide. Comment s'y comporterait-il ? Notre matière terrestre est composée d'atomes en équilibre ; et cet équilibre est nécessairement en rapport avec la pression atmosphérique. On sait que parfois des pièces métalliques de machine, des tuyaux de métal se rompent brusquement sans raison apparente et sans qu'on puisse attribuer la rupture à autre chose qu'à une modification de l'état d'équilibre des atomes métalliques. Qu'adviendrait-il d'une machine faite de bois ou de métal dans cet éther où il n'y a plus de pression ? Se volatiserait-elle soudain ? Et l'homme lui-même, comment résisterait-il à l'asphyxie et au manque de pression ? Comment aborder la lune sans se briser ? Comment vivre dans la lune, astre mort ? Comment en repartir puisqu'on n'y aurait plus de roue de lancement et que, d'ailleurs, les conditions de départ seraient inversées ?

Allons, ne poursuivons pas plus loin ; ce serait détruire trop vite une très belle chimère.

A quand l'*astrobus* « *Paris-Monts de la Lune* » !

La Merycistie

Ce vocable bizarre sert à dénommer la faculté singulière que possèdent certains hommes de restituer, *intacts*, les aliments, voire *les objets* qu'ils ont préalablement avalés. C'est ainsi qu'un certain Hermann W..., âgé de 63 ans, qui opère actuellement en Allemagne, où il s'exhibe sur la scène d'un théâtre, est capable d'avaler des grenouilles, des poissons rouges, un mètre carré de mousseline et un gant de caoutchouc et de les restituer à volonté. On avouera que ce n'est pas là un talent banal.

Herman W... n'est pas un anormal. Il possède un tempérament calme et pondéré ; il n'est ni hystérique, ni déséquilibré, au point de vue nerveux. Son estomac est paraît-il normal, élastique, tonique et non dilaté.

Il est doué de cette particularité depuis sa naissance. Nourrisson, il rejetait le lait qu'on lui avait fait absorber, si bien qu'on devait lui attacher la bouche pour l'empêcher de mourir de faim. En outre ce don est héréditaire dans la famille W..., depuis trois générations.

Ce cas singulier et d'autres analogues ont fait, récemment, l'objet d'une conférence de M. le Dr Farez, à l'Hôtel des Sociétés Savantes. Le conférencier a fait remarquer combien une semblable propriété pourrait être utilement employée en temps de guerre, par exemple, où elle permettrait de dissimuler une importante dépêche. Un malfaiteur — ceci est moins drôle — peut recéler dans sa poche stomacale des billets de banque et des bijoux. Même, ajoute le Dr Farez, en occultisme, elle peut favoriser la supercherie, en permettant de réaliser des apports et des matérialisations. On se rappelle qu'une objection de ce genre avait été opposée aux matérialisations obtenues par Mme Bisson et que son médium, pour écarter cette suspicion, dut plusieurs fois se soumettre à l'absorption d'un vomitif.

Mais, heureusement, les *Merycistes* sont oiseaux rares.

A PROPOS D'UNE PROPHÉTIE

Elle tient en quatre lignes. Elle est nette. Elle est concise.

Elle s'est réalisée, ou du moins elle est en voie de réalisation.

Je la trouve dans un journal du 2 janvier 1914 et je la transcris telle que je la lis :

« La température sera belle et chaude. 1914 sera une année de soleil, de chaleur, de fruits, de vins généreux. Nous verrons se rétablir l'équilibre des saisons.

« *Un grand procès, un procès d'État passionnera le pays, où la justice ne sera peut-être pas du côté du droit. De ce fait il y aura tumulte dans la rue.* »

La prédiction relative à la température semble bien s'accomplir. L'hiver et le printemps sont venus à leur heure. Le premier a été froid comme tout hiver honnête doit l'être, le second en son début surtout fut le dispensateur des sèves nouvelles, la saison des clochettes, des muguets et des chants d'oiseaux.

Quant au paragraphe souligné, point n'est besoin d'être un Œdipe pour en comprendre la signification. Laissons de côté la personnalité de la misérable femme qui perpétra froidement l'assassinat dont elle aura bientôt à rendre compte. Ce qui m'inquiète, c'est le doute terrible contenu dans la prédiction. Et certes, si la justice faillissait à son devoir d'austère impartialité, il faudrait craindre que le peuple de Paris ne se substituât à elle pour hurler son mécontentement.

Quoiqu'il arrive, il est avéré que l'état de choses actuel, crime, scandale étroitement lié à certaines questions d'Etat, partialité administrative (la fameuse cellule 12) a été prévu plus de trois mois avant la réalisation.

***

La prophétie citée plus haut est due à une chiromancienne, à la plus célèbre des chiromanciennes actuelles.

Certes je ne voudrais pas être accusé de faire « de la publicité » à Mme de Thèbes. Tout au contraire, je déclare volontiers que sa réputation ne m'impose en aucune façon. Je sais que cette renommée est en quelque sorte le résultat d'une gageure et d'un heureux concours de circonstances.

Mme de Thèbes, à l'époque de sa jeunesse, se destinait au théâtre.

Aussi demanda-t-elle à Alexandre Dumas fils son appui pour aborder cette carrière. L'écrivain conseilla à la solliciteuse de choisir une voie moins encombrée.

Or, Dumas était un sceptique. L'avis qu'il donna à la future devineresse pouvait se traduire ainsi : « Pour qui veut devenir riche, il n'y a plus aujourd'hui d'autre filon à exploiter que la crédulité humaine. Intelligente comme vous l'êtes, vous vous imposerez facilement à à l'admiration de vos contemporains en leur prédisant leur destinée... Voyez d'Arpentigny, voyez Desbarolles... » Le nom de Dumas aidant, grâce à quelques articles de journaux, Mme de Thèbes se fit connaître. Plus tard d'autres personnalités très en vue, telles que J. Claretie et Jean Lorrain, la poussèrent au pinacle...

Aujourd'hui elle est universellement consultée et son nom est aussi célèbre que le furent ceux de ses protecteurs...

Il n'en est pas moins vrai qu'à force de pratique et d'observations, la chiromancienne est en situation de prédire certains évènements appartenant au domaine de l'avenir et c'est à cette conclusion que je voulais aboutir. On peut donc cultiver les sciences dites « occultes » et perfectionner certaines aptitudes qui, j'en suis persuadé, ne sont pas exclusivement dévolues à certains êtres exceptionnellement doués.

Cette proposition s'applique non seulement à la chiromancie, mais encore à toutes les tentatives dites occultes ou psychiques. Dans l'état actuel des choses on ne peut pas donner à ces tentatives l'appellation de « sciences », car la méthode scientifique ne leur à jamais été appliquée.

En l'espèce mon avis diffère totalement de celui de M. Boirac qui, après avoir donné une nomenclature des sciences psychiques, déclare catégoriquement (1) :

« Quel qu'imparfait que soit leur état actuel, elles (les sciences psychiques) se montrent pourtant à nous comme suffisamment organisées pour vivre et se développer régulièrement .. »

Je ne partage pas cette opinion :

On a baptisé, classé peut-être, les prétendues sciences. On a fait quelques expériences, mais jamais personne n'a opéré largement, librement, méthodiquement, avec l'esprit critique indispensable à toute épreuve scientique.

— Et les travaux de Charcot, de Bernheim, de... etc., m'objectera-t-on, les traitez-vous de quantités négligeables ?

— Ces savants professeurs, répondrai-je, étaient surtout des professeurs. Pour formuler leurs théorèmes et en fournir la démonstration, ils ont construit de toutes pièces un postulatum et toute leur théorie repose sur cette base conventionnelle. Ils ont réuni à la Salpêtrière et à Nancy des sujets, c'est-à-dire, des hystériques, des névropathes, des neurasthéniques... des malades en un mot. Ils n'ont travaillé que d'après ces échantillons atrophiés de l'espèce humaine... Et ils ont conclu à la manière de l'Anglais qui notait sur son carnet que les Françaises étaient rousses parce qu'il en avait rencontré une de ce poil sur le débarcadère de Boulogne.

Ont-ils fait la contre-épreuve ? Ont-ils expérimenté sur un lot de sujets sains, non tarés, normaux physiquement et moralement, et ont-ils analysé parallèlement les résultats ?

Non, que je sache. Donc, leurs travaux sont incomplets. Il en manque exactement la moitié... et cette partie manquante est la plus importante, car elle serait définitive.

***

C'est sans aucune appréhension, sans crainte du ridicule, que je fais bon marché de l'esprit critique de nos gloires scientifiques. Je ne puis oublier le lot d'inepties et de mensonges dont les miracles de Lourdes ont été les causes innocentes. Notez que je ne prétends pas ici que la théorie catholique est la seule qui puisse donner une explication des faits. Mais je constate que la science officielle impute à la suggestion, à l'hystérie, à la « force qui se dégage des foules » des guérisons et des phénomènes qui leur sont tout à fait étrangers. Le jour où nos dits savants auront provoqué de semblables phénomènes, à Bécon-les-Bruyères ou à Issy-les-Moulineaux, sans avoir eu recours à l'intervention divine, je déclarerai qu'ils sont fondés à nier l'efficacité de cette intervention... Mais comme dans le cas Charcot-Bernheim, ils n'ont fait que la première moitié du travail et je ne crois pas qu'ils soient près d'effectuer la seconde...

Il en est de même pour ce qui concerne les phénomènes que j'appellerai psychiques, faute d'épithète adéquate.

Prenons le cas des médiums. Il est certain, il est incontestable que certains individus ont le pouvoir de provoquer des manifestations exorbitant du cycle des faits ordinaires de la vie.

Les spirites fournissent une explication de ces phénomènes.

Les catholiques en donnent une autre.

Et les savants, et la science ?... La science nie et reste figée dans son inertie : les médiums sont des exploiteurs de la crédulité humaine. Et M. Dicksonn, prestidigitateur de mérite, contresigne la déclaration.

Mais ce n'est pas suffisant à mon sens.

On a constaté que pour obtenir un résultat : raps, lueurs, apports, apparition fantômale, etc., il est *indispensable* qu'un individu soit doué de certaines aptitudes qui en font un médium. Ce médium peut ne pas être un professionnel. Dans le cas des maisons hantées, les faits sont produits sans même qu'il en ait conscience.

A-t-on tenté de définir les particularités *physiques* du médium ? Il en existe, vraisemblablement. Certains sujets ne peuvent provoquer que des raps (coups frappés). D'autres, par leur présence, aident à la production de lueurs, etc.

(1) *Echo du Merveilleux* du 5 janvier 1914. — « Les résultats acquis dans les Sciences psychiques et ce qu'il reste à faire ».

Pourquoi ne chercherait-on pas à faire une classification ? Il est probable que tous les médiums de raps présentent cette particularité physique dont je parlais précédemment et qu'elle intéresse le même organe, le cœur, le cerveau ou le cervelet, la moelle épininière, que sais-je ? Les rayons Rœntgen donnent aujourd'hui des facilités qui manquaient à nos pères, pourquoi ne pas les utiliser?

S'il était possible de faire une classification de cette sorte, classification contrôlée et justifiée par de nombreuses expériences, il me semble qu'on obtiendrait une base de recherche, un point de départ, ce que Gaston Mery appelait un « roc solide » qui permettrait peut-être d'aller plus loin et de trouver certaines lois qui nous échappent à l'heure présente.

Car dans le monde spirituel et dans le monde matériel tout est régi par des lois raisonnables (c'est-à-dire que la raison de l'homme peut concevoir) et immuables.

Nous en connaissons quelques-unes, les autres nous restent voilées. Elles ne dépassent pourtant que notre ignorance et ne sont pas situées en dehors de nos facultés.

Lorsque les fontainiers de Florence se heurtèrent à l'impossibilité de faire monter l'eau à une hauteur supérieure à 10 m. 33, ils comprirent certainement qu'ils se trouvaient en présence d'une loi naturelle non définie. Les chimistes et les physiciens de l'ancien temps éprouvèrent aussi des perplexités de ce genre. Mais ils s'en tiraient comme nos savants d'aujourd'hui par une négation ou par une formule ; *Natura abhorret vacuum*... « Les miraculés de Lourdes sont des hystériques ». Tous les Crétois sont menteurs et... voilà pourquoi votre fille est muette ..

***

Mais je reviens à la prédiction citée en tête de cet article.

Je dis qu'elle est remarquable parce qu'elle ne vise pas un de ces événements sensationnels se reproduisant d'année en année et dont il faut chercher les causes dans l'orgueil, la cupidité et l'ignorance des hommes.

Prédire un désastre maritime comme celui qui endeuille aujourd'hui même des centaines de familles anglaises n'est pas faire œuvre de prophète. Sans être de ceux qui soulèvent le voile de l'avenir ; il est facile d'annoncer de prochains accidents d'aéroplanes, une collision de trains, un terrible incendie ou le naufrage d'un autre paquebot...

Dans le cas qui nous occupe, rien ne se signale spécialement à l'attention. Cependant trois éléments suffisent à caractériser la prédiction : Justice défaillante — Affaire touchant aux intérêts d'Etat. — Colère populaire... A dire vrai, la réalisation n'est pas effectuée mais certains symptômes provoquent en ce moment une angoisse générale avant-coureuse d'agitation. Attendons.

Ce qui se dégage de ces occurrences, c'est la possibilité de prévoir certains faits intéressant la masse des hommes. Si l'étude des sciences dites « occultes » n'était pas considérée comme une divagation de l'esprit humain, si elle était organisée méthodiquement et entreprise par des personnalités autres que les professionnels qui vivent de la crédulité humaine, il est très probable que les résultats obtenus dans cet ordre de spéculations seraient assez nombreux pour vaincre l'inertie de science officielle.

Mais qui voudra *commencer* cette organisation rationnelle ?

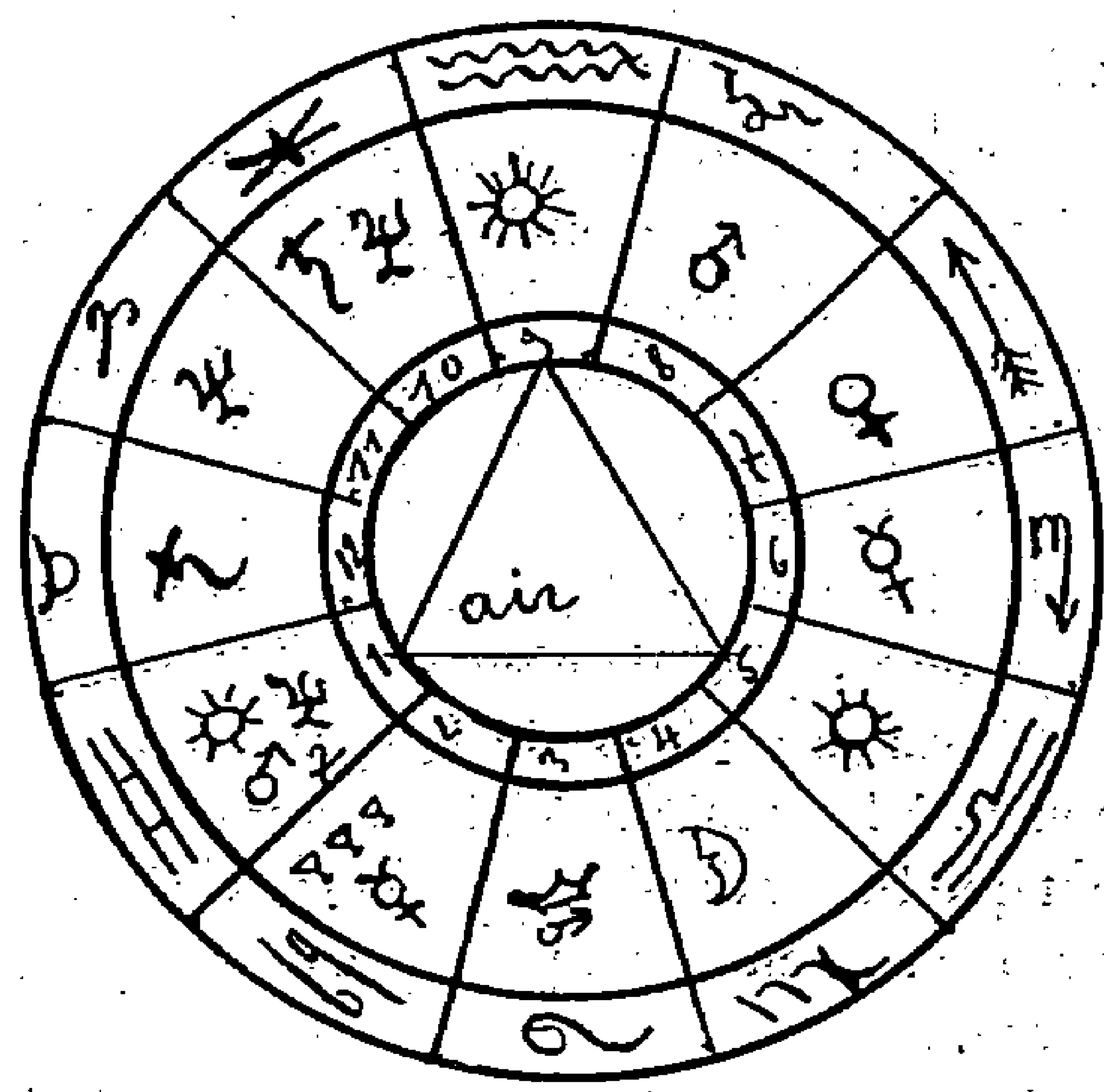
HENRY DECHARBOGNE.

Horoscope de S. M. Georges V

Le roi d'Angleterre est né le samedi 3 juin 1865.

Cette nativité correspond au 13e degré de la constellation des Gémeaux 3e signe du Zodiaque, 2e décan régi par Mars. 1865, année gouvernée par Jupiter dans le cycle de cette planète.

L'opération numérique onomantique donne cette figure horoscopique.



INTERPRÉTATION

Mars couronné, le Soleil, Jupiter, les Gémeaux.

Présage : Un esprit supérieur, une volonté ferme, un caractère énergique, la franchise, la loyauté.

Pour les anciens astrologues, Mars couronné était le présage d'une grande élévation de fortune, donc ici la royauté.

Voici l'oracle de l'arcane 7 en 1re maison : « Tu briseras les obstacles, tu écraseras tes ennemis et tes vœux seront réalisés. »

Le signe des Gémeaux influence la ville de Londres, il appartient au trigone de l'Air (Gémeaux, Vierge, Verseau), il double les présages : roi d'Angleterre et empereur des Indes. La planète dominante du trigone de l'air est le Soleil = élévation, honneurs, gloire, réputation, célébrité, hauts emplois (roi), choses connues.

Le Soleil dans la 9e maison annonce des voyages heureux et profitables, il présage, dans le Verseau, élévation certaine (quoique tardive), une année gouvernée par le Soleil = 1910.

Au point de vue maléfique, la conjonction du Soleil à Mars dans le signe des Gémeaux (Angleterre) indique que cette nation aura une guerre à soutenir avec l'Allemagne.

Mars couronné en 3e maison (déplacements de troupes) dans le signe du Lion (France) présage ; la guerre éclatera en 1916 (Mars) et la France participera à cette grande guerre.

Jupiter conjoint à l'arcane 7 annonce la victoire. *Je vois* pour l'année 1916 l'Inde soulevée et délivrée du joug de l'Angleterre.

La 12e maison parle des ennemis, — le Taureau qui s'y trouve gouverne l'*Irlande*, — Saturne annonce des émeutes ou la révolution de cette contrée.

Le trigone de *Terre* (Taureau, Vierge, Capricorne) est maléfique par Saturne, la Lune et Mars.

La Lune présage dans ce trigone que le peuple sera en révolution contre les grands propriétaires terriens. Le sol de l'Angleterre est menacé par l'eau, des éboulements.

L'entente cordiale est indiquée par la planète Vénus en 7e maison, Mars couronné dans le Lion (France).

La 7e maison signifie : 1° les associations; 2° le mariage. Vénus ainsi placée présage : La reine aura des goûts artistiques, elle sera bonne épouse et bonne mère, charitable, pieuse, indique le Sagittaire.

Vénus est une planète féconde et le Soleil en 5e case dans le signe de la Balance : = plusieurs beaux enfants.

Réalisation du pronostic : 1er Le prince de Galles né en 1894, 2e Albert (1895), 3e Victoria-Alexandra (1897), 4e Henri (1900), 5e George-Edouard (1902), 6e enfant, Jean-John (1905).

Recherchons les dates fatidiques ou de réalisations des événements annoncés.

1865 = 20 + 3 (quantième) + 3e signe + 2e décan = 1893 (mariage).

1893
13e degré.
——
1906
4
——
1910 = le 7 mai (avènement).

1911 = couronnement (2 décembre) des souverains anglais à Delhi (Inde).

L'horoscope de George V révèle une date importante pour l'histoire : 1916.

RAOUL LARMIER.

Le Merveilleux au Cinématographe

Cinématographe ! Ce mot barbare, inconnu de notre enfance, est maintenant répété mille fois en abrégé par toutes les chères petites bouches dont nous avons entendu les premiers vagissements. Grâce à cette merveilleuse application de la photographie, l'enfant voit s'incarner et vivre devant lui les héros des livres d'aventures ; l'adolescent visite les contrées lointaines vers lesquelles son rêve s'est mille fois envolé, l'homme, enfin, peut étudier à loisir les manifestations de la vie dont les phénomènes souvent trop fugaces échappaient à son œil impuissant.

Le cinématographe est aujourd'hui dans nos mœurs. Il distrait, amuse, instruit, moralise, édifie.

Quoiqu'il ne soit encore qu'à l'état rudimentaire malgré ses perfectionnements, quel bien n'a-t-il pas fait !

Grâce à lui, et à condition qu'il en soit fait un emploi judicieux, le goût de l'étude s'implante dans l'esprit du jeune homme, et il devient l'un des meilleurs agents d'instruction post-scolaire. Il met en scène, avec une vérité effrayante, les actes héroïques ou les crimes les plus terribles, et contribue pour beaucoup à la désertion des ineptes beuglants, ou du néfaste assommoir.

Le cinéma, pour adopter l'expression populaire, ne s'en tient pas là. Grâce à des artistes de talent, à des metteurs en scène hors ligne, on a pu reconstituer avec vraisemblance les principales scènes de l'histoire politique ou religieuse.

« Le bon Dieu a, lui aussi, besoin de réclame », disait un vieil ecclésiastique, eh bien, la religion catholique a eu aussi recours à l'invention nouvelle, et l'on pourrait citer plus d'un curé de campagne qui, grâce au cinématographe, put ramener au bercail de nombreuses brebis dispersées.

C'est ce qui nous amène à parler du cinéma appliqué au Merveilleux.

Nous avons d'abord le Merveilleux chrétien. La Passion est le thème le plus reproduit; mais aussi toutes les scènes de la vie du Christ, de Moïse, des Martyrs, ont été *tournées* pour la plus grande édification des fidèles.

Il me souvient d'un film puéril, mais ravissant, histoire d'une enfant mourante, le jour de sa Première Communion. Elle refuse la potion qui doit la sauver ; les parents sont au désespoir.

Le délire commence : vêtues de blanc, ses compagnes défilent devant la table de communion, au sein de l'église rutilante et sonore. Le prêtre distribue le pain mystique et va retourner à l'autel. L'enfant, de son petit lit, tend des mains suppliantes. Soudain, le prêtre-fantôme se transfigure, se divinise en s'approchant du lit de la malade. Au-dessus du drap, étendu en nappe, le Christ lui-même vient déposer l'hostie sur la langue de l'enfant, et les assistants charmés voient la mignonne absorber dans sa délicieuse illusion la potion salutrice.

N'est-ce pas d'une naïveté charmante?

Passons au Merveilleux psychique :

Il y a d'abord la caricature. C'est tantôt la corpulente Mélanie qui fait du spiritisme, ou l'inénarrable Rigadin aux prises avec les Esprits. Sur un signe, tout se transforme, des têtes apparaissent, s'évanouissent de la façon la plus hilarante.

Ou bien, c'est le voleur mystérieux qui se glisse sous les portes par le trou des serrures; impondérable et diaphane, il rosse les agents et s'échappe.

Le Merveilleux vient se greffer souvent au mélodrame. — C'est le Remords qui, tout à coup, prend corps devant le criminel, ou bien l'enfant disparu revenant consoler sa mère. La vision à distance, la prémonition, la double vue ont été exploitées avec succès.

Un crime a été commis. Nous assistons à la scène tragique. Plus tard, une voyante se trouvant à l'endroit du crime voit tout à coup devant elle, dans un brouillard laiteux, s'estomper le dernier acte de la tragédie. La voyante reconnaît l'assassin, et éclaire la justice.

Nous avons vu le cinéma donnant vie aux romans qui charmèrent notre jeunesse.

Voici qu'après le *Roman d'un jeune homme pauvre*, *Les Enfants du capitaine Grant*, etc., les impressarii s'attaquent au roman merveilleux et nous promettent une traduction cinématographique des œuvres du génial écrivain et sociologue H.G. Wells.

L'Homme Invisible y aura la première place ; certainement, il se prête plus que tout autre aux trucs courants.

Puis viendra la *Guerre des Mondes*, le chef-d'œuvre de Wells, et nous assisterons à la débandade des humains devant le terrible Rayon ardent, et la suffocante fumée noire des Martiens. *L'Ile du Docteur Moreau*, nous dévoilera sa ménagerie d'Hommes-animaux, et d'intéressants tableaux de haute portée sociale peuvent être extraits de *La Machine à explorer le Temps*.

Nous contemplerons la *Guerre dans les Airs*, la *Merveilleuse Visite* et aussi l'humoristique *Place aux Géants*, qui nous fera assister aux développements monstrueux des êtres vivants sous l'influence de la *Boun-Bouffe*. Avec *Les Premiers Hommes dans la Lune*, voilà de quoi satisfaire les yeux et les cerveaux avides d'aventures extraordinaires. Nous ne parlerons que pour mémoire du Merveilleux féérique, très délaissé par les spectateurs, jadis charmés au Châtelet par les *Sept châteaux du Diable* ou *Cendrillon* ; les trucs employés sont les mêmes que pour le Merveilleux psychique.

Jusqu'ici nous n'avons vu grâce au Cinématographe, qu'un merveilleux de convention se substituant à l'art des prestidigitateurs, ou interprétant les légendes et les faits religieux ou profanes.

Il nous faut abandonner les aimables illusions de la *Folle du Logis*, pour nous arrêter aux graves constatations de la science, mettant en œuvre la cinématographie pour l'étude des phénomènes qui nous intéressent.

La photographie n'a, on a dû le reconnaître, que peu de valeur au point de vue expérimental en psychisme. Le truc y est facile, et les causes d'erreur nombreuses.

Pourtant, c'est un outil qu'il ne sied pas d'abandonner, car il a fait ses preuves, et nombreuses sont aujourd'hui les photographies probantes, ou simplement troublantes, reproduisant les phases d'un phénomène difficiles à fixer sur notre rétine.

Objets déplacés sans contact, lévitations, matérialisations ou apparitions, ont pu être fixées sur la plaque sensible. Les magnifiques expériences faites chez Mme Bisson ont été contrôlées grâce à la photographie, et bientôt, sans doute, un appareil cinématographique pourra enregistrer les détails d'une apparition, puisque ces expériences se font maintenant en lumière blanche suffisante. Et ce ne sera pas le moindre adjuvant ap-

porté à l'étude de ces phénomènes niés ou contestés que cette succession d'images *vivantes*, nous initiant au processus de ces manifestations, porte ouverte sur l'Inconnu, mais non l'Inconnaissable.

Il nous reste à dévoiler à nos lecteurs quelques-uns des *trucs* permettant de reproduire artificiellement les miracles religieux, psychiques ou fantaisistes. Grâce à l'amabilité de M. Verhyll de la *Maison Pathé*, nous avons pu être initié aux mystères et aux trucs permettant de reproduire le *film* merveilleux.

La superposition de clichés, ou la double impression du dit cliché sont les trucs les plus anciens employés par les photographes.

On photographie un *fond*, mur de cave, nuage, clairière, etc... ; puis, on reprend sur la même plaque un autre cliché, où figurent un ou plusieurs personnages qui semblent transparents, et laissent voir le fond au travers d'eux. Par des caches et des retouches, on obtient des changements extraordinaires.

En dehors des trucs théâtraux, jeux de glaces, fils, aimants, on obtient des effets curieux par des déplacements successifs. Ainsi, une plante germe, croît, fleurit, meurt, sous la baguette d'un magicien. Il s'agit en réalité de plusieurs plantes placées les unes après les autres devant l'acteur. A chaque cliché, l'opérateur obstrue ; on retire la première plante pour en mettre une seconde ; on obstrue de nouveau, on remet une troisième plante, etc. La succession rapide des clichés donne l'impression d'une croissance instantanée.

En tirant un positif à l'envers, on aura une action renversée ; les objets sembleront être libérés de l'action de la pesanteur et les gens marcher à reculons.

Pour les apparitions en *fondu*, un tour de main spécial est nécessaire de la part de l'opérateur.

Le fond et les personnages étant immobiles, par une fermeture progressive du diaphragme, l'opérateur obtient une scène de clichés de moins en moins intenses.

S'il s'agit d'une substitution, le second personnage vient à ce moment remplacer le prémier, et l'opérateur replace, derrière le diaphragme complètement obstrué, la scène primitive. Par une ouverture également progressive du diaphragme, on photographie par superposition le nouveau venu qui apparaît de plus en plus net, jusqu'à la complète ouverture du diaphragme. Puis, la scène continue.

C'est en réalité le vieux procédé des impressions multiples que nous connaissions depuis longtemps, mais il exige une grande habileté et des appareils précis, pour donner cette impression déconcertante d'une apparition formée sous nos yeux.

Le cinématographe apparaît dans l'avenir comme un merveilleux instrument d'éducation et de moralisation. Un député a dit : un cinéma par commune ferait fermer deux cabarets. Et nous connaissons une ville dans laquelle les cafetiers de l'endroit vinrent sommer le maire de renvoyer un cinéma ambulant qui, disaient-ils, les ruinait,

La Science, l'Histoire Naturelle surtout, doit beaucoup au cinématographe.

Il deviendra les archives vivantes de la pensée et des actes humains. Par lui, nous pourrons, sans hâte, à loisir, examiner les phénomènes les plus troublants, et cela ne sera pas la moindre gloire de cette invention qui, après nous avoir diverti comme un jouet, nous fait penser, nous rend meilleur, et par un chemin jusqu'alors insoupçonné, ramène nos yeux perdus sur les misères terrestres, vers la région où brillent les inextinguibles étoiles de l'Espoir et de la Foi.

PIERRE DESIRIEUX.

LES CHEVAUX D'ELBERFELD
sont des médiums, comme l'âne de Balaam

Nous recevons de M. le commandant Darget, la communication suivante :

Dans votre numéro de l'*Echo du Merveilleux* du 15 mai, vous parlez de la faillite des chevaux d'Elberfeld déclarée par M. Hachet-Souplet, directeur de l'Institut de psychologie zoologique.

D'autre part, je lis dans les *Annales des Sciences psychiques* d'avril qui viennent de paraître, que M. de Vesme nie la compétence de M. Hachet-Souplet qui n'est nullement directeur d'un institut qui n'existe pas officiellement et qui dit que cette compétence ne peut dépasser celle d'un palefrenier ou d'un prestidigitateur pour ce qui se rapporte à l'étude des phénomènes médiumniques ; surtout, ajoute M. de Vesme, si comme nous le croyons, la clef du problème doit nous être donnée par la physiologie supernormale.

Or, dans votre revue de janvier 1913, j'écrivis que les chevaux d'Elberfeld faisaient les problèmes les plus compliqués et extrayaient les racines carrées et cubiques en moins de temps que ne pouvaient le faire les plus forts mathématiciens, par une influence médianimique et qu'il n'était pas plus difficile à un esprit de faire soulever le pied d'un cheval, que de soulever le pied d'une table pour donner une réponse. Depuis, dans le *Fraterniste* du 9 janvier dernier, j'ai lu une lettre de Mæterlink, qui s'est donné la peine de faire

un voyage en Allemagne pour voir ces chevaux, qui écrit : « Qu'il faut avoir recours à l'hypothèse médiumnimique qu'il est impossible d'aborder dans cette note et à laquelle je compte consacrer une étude spéciale. »

Je suis heureux d'avoir signalé cette médiumnité chez les chevaux d'Elberfeld, de même que je l'ai signalée chez le chien Rolf également dans votre revue.

C'est de la simple médiumnité chez les animaux, comme cela arrive souvent, et comme toutes les médiumnités, elle est alternante et elle subit des éclipses comme chez les hommes.

J'espère vous donner la réfutation que vous demandez, en même temps que la vraie solution de cette question.

Commandant DARGET.

MACBETH

La Scène du Somnambulisme

On sait que la *Comédie Française* vient de représenter une *Macbeth*, traduite par la plume prestigieuse du poète Jean Richepin. Une scène du drame de Shakespeare est entre toutes émouvante ; c'est la scène du somnambulisme où lady Macbeth, en proie au remords, pâle et hagarde dans la nuit, libère sa conscience du redoutable secret.

Toutes les actrices qui ont interprété le rôle de lady Macbeth se sont attachées à traduire le caractère tragique de cette scène. La fameuse Ristori, qui l'avait beaucoup étudiée, parle de son interprétation de la façon suivante, dans ses *Souvenirs* : « Toujours cette odeur de sang ? Hélas ! tous les parfums de l'Arabie..., etc., etc. Je prononçais ces exclamations comme si un frisson intérieur m'eût serré le cœur. Après quoi, je restais la tête renversée, en proie à une profonde léthargie. Durant le court dialogue entre la servante et le médecin, je feignais dans mon délire de me trouver transportée à la scène de l'assassinat de Duncan, et, comme si la cause de mon changement d'expression eût été la vue de la chambre du roi, je m'avançais lentement, le corps courbé avec mystère vers le côté droit où j'imaginais qu'avait eu lieu l'assassinat ; je paraissais entendre le pas précipité de mon mari, et anxieusement, l'oreille tendue, j'exprimais par mon geste que j'attendais que Macbeth vînt m'annoncer que le crime était accompli. Alors dans un élan de joie, comme si je l'eusse vu apparaître, porteur de la nouvelle, je disais : « Lave tes mains ! va mettre ton vêtement de nuit, ne sois pas si pâle ! »

La Duse, Mistress Siddon, Miss Faucit firent des créations remarquables de ce rôle. Mme Bartet, qui l'a joué à la Comédie-Française, ne voulant pas être inférieure à ses devancières, est allée, dit-on étudier dans les hôpitaux les manifestations du somnambulisme.

Nous donnons ci-après le texte de la fameuse scène :

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

A Dunsinane. — Un appartement du château

Entrent un médecin et une dame, suivante de la reine.

Le médecin. — Voilà deux nuits que je veille avec vous, et rien ne m'a confirmé la vérité de votre rapport. Quand lui est-il arrivé la dernière fois de se promener ainsi ?

La dame suivante. — C'est depuis que Sa Majesté est entrée en campagne : je l'ai vue se lever de son lit, jeter sur elle sa robe de nuit, ouvrir son cabinet, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, le cacheter ensuite, puis retourner se mettre au lit; et pendant tout ce temps là demeurer dans le plus profond sommeil.

Le médecin. — Il faut qu'il existe un grand désordre dans les fonctions naturelles, pour qu'on puisse à la fois jouir des bienfaits du sommeil et agir comme si l'on était éveillé. Dites-moi, dans cette agitation endormie, outre sa promenade et les autres actions dont vous parlez, que lui avez-vous jamais entendu dire ?

La dame suivante. — Ce que je ne veux pas répéter, après elle, monsieur.

Le médecin. — Vous pouvez me le dire à moi et cela est même très nécessaire.

La dame suivante. — Ni à vous, ni à personne, puisque je n'ai aucun témoin pour confirmer mon récit. (*Entre lady Macbeth, avec un flambeau*).

Tenez, la voilà qui vient absolument comme à l'ordinaire ; et, sur ma vie, elle est profondement endormie. Observez-la ; demeurez à l'écart.

Le médecin. — Comment a-t-elle eu cette lumière ?

La dame suivante. — Ah ! elle était près d'elle : elle a toujours de la lumière près d'elle ; c'est son ordre.

Le médecin. — Vous voyez que ses yeux sont ouverts.

La dame suivante. — Oui, mais ils sont fermés à toute impression.

Le médecin. — Que fait-elle donc là ? voyez, elle se frotte les mains.

La dame suivante. — C'est un geste qui lui est ordinaire : elle a toujours l'air de se laver les mains ; je l'ai vue le faire sans relâche un quart d'heure de suite.

Lady Macbeth. — Il y a toujours une tache.

Le médecin. — Ecoutez ; elle parle. Je veux écrire ce qu'elle dira, afin d'en conserver plus nettement le souvenir.

Lady Macbeth. — Va-t-en, maudite tache..., va-t-en, te dis-je. — Une, deux heures. — Allons, il est temps de le

faire. — L'enfer est sombre ! — Fi ! Mon Seigneur, fi ! un soldat avoir peur ! Qu'avons-nous besoin de nous inquiéter, qui le saura, quand personne ne pourra demander de comptes à notre puissance ? Mais qui aurait cru que ce vieillard eût encore tant de sang dans le corps ?

Le médecin, à la dame suivante. — Remarquez-vous cela ?

Lady Macbeth. — Le thane de Fife avait une femme : où est-elle maintenant ? — Quoi ! ces mains ne seront-elles jamais propres ? — Plus de cela, mon Seigneur, plus de cela : vous gâtez tout par ces tressaillements.

Le médecin. — Allez-vous-en, allez-vous-en ; vous avez appris ce que ne devriez pas savoir.

La dame suivante. — Elle a dit ce qu'elle ne devait pas dire ; j'en suis sûre. Dieu sait tout ce qu'elle a su !

Lady Macbeth. — Il y a toujours là une odeur de sang : Tous les parfums de l'Arabie ne peuvent purifier cette petite main ! — Oh ! Oh ! Oh !

Le médecin. — Quel profond soupir ! le cœur est cruellement chargé.

La dame suivante. — Je ne voudrais pas avoir un pareil cœur dans mon sein, pour les grandeurs de tous ce corps.

Le médecin. — Bien, bien, bien.

La dame suivante. — Je prie Dieu qu'il en soit ainsi, docteur.

Le médecin. — Cette maladie est au-dessus de mon art : cependant j'ai connu des personnes qui se promenaient durant leur sommeil, et qui sont mortes saintement dans leur lit.

Lady Macbeth. — Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit, ne soyez pas si pâle. Je vous le répète, Banquo est enterré, il ne peut pas sortir de son tombeau.

Le médecin. — Et cela encore ?

Lady Macbeth. — Au lit, au lit, au lit !

(*Elle sort.*)

Le médecin. — Va-t-elle retourner à son lit !

La dame suivante. — Tout droit.

Le médecin. — Il a été murmuré d'horribles secrets. — Des actions contre nature produisent des désordres contre nature. Le sourd oreiller recevra les confidences des consciences souillées. — Elle a plus besoin d'un prêtre que d'un médecin. Dieu ! Dieu ! pardonne-nous à tous. — Suivez-la ; écartez d'elle tout ce qui pourrait la déranger, et ayez toujours les yeux sur elle ; je pense, mais je n'ose parler.

La dame suivante. — Bonne nuit, cher docteur.

(*Ils sortent.*)

W. Shakespeare.

NOUVELLES EXPÉRIENCES DE PSYCHOMÉTRIE

Mme Loni Feignez (1)

Mme Feignez, dont j'ai maintes fois parlé ici, mérite l'attention du monde scientifique. On ne peut le nier, elle possède un don psychique : celui de voir les images qui entourent un objet quelconque.

Tentez cette expérience avec une personne prise au hasard : donnez-lui une lettre, priez-la de l'appliquer sur son front, et demandez-lui ce qu'elle voit. En général elle vous dira qu'elle ne voit rien, ou bien elle suivra son imagination ; et s'écartera absolument du sujet.

Avec Mme Feignez, au contraire, une silhouette se dessine presque instantanément. Ce n'est pas toujours le scripteur de la lettre qui apparait, c'est quelquefois la personne qui a eu la mission.

C'est pourquoi, il faut avoir soin d'isoler la lettre ou l'objet avant de le donner à la psychomètre. Si vous voyez que le sujet s'égare, remettez-le, de suite, dans la bonne voie, en lui indiquant son erreur.

Lors de la dernière expérience que je fis avec elle, le 9 juin, Mme Feignez me décrivit un monsieur grand, brun, plutôt mince...

Je vis qu'il s'agissait de la personne m'ayant remis la lettre. Je le fis remarquer au sujet qui me répondit :

— Vous avez raison, voici qu'une nouvelle silhouette se dessine : c'est un homme de taille moyenne, teint frais, figure ronde, très patient, très bon...

Je sus plus tard (*car j'ignorais alors quelle personne avait écrit la lettre*) que cette description était exacte.

Souvent, je me plais à faire ainsi psychométrer à Mme Loni Feignez les personnalités contemporaines.

Dans ces expériences, rien n'est caché, les défauts les plus secrets sont révélés, et l'être apparaît, tout autre, derrière la façade mondaine.

Ainsi dernièrement, je remis à Mme Loni Feignez, une lettre émanant de la duchesse de X., l'une des personnalités les plus en vue. Les lecteurs, après avoir pris connaissance du portrait, comprendront pourquoi je ne la nomme pas.

Voici la description faite par Mme Feignez.

« Femme assez forte, plutôt grande. Teint mat. Très tenace dans ses idées. Très sûre d'elle-même. Grande pose. Très personnelle. La voix est douce ; des paroles affectueuses sortent souvent de ses lèvres, mais jamais de son cœur. Très méfiante. A toujours peur qu'on lui demande quelque chose. Est toujours prête à répondre : Ah ! non, ça ne se peut pas ! La charité n'est qu'apparente. Aime à se produire en public par orgueil. Est retenue dans ses mauvais penchants par une croyance. »

Les bonnes amies de la duchesse de X, trouvent le por-

(1) 6, rue Troyon.

trait très juste ! Peut-être le leur serait aussi peu flatté, et aussi véridique. Mme LOUIS MAURECY.

Erratum. — L'article de Mme de La Pommeraye paru dans le dernier numéro de l'*Echo* portait la signature E. C. D. et non E. Le D.



Les Echos du Merveilleux

Les conquêtes de la baguette divinatoire

Elles s'affirment par trois faits nouveaux en ces derniers temps :

1° Une Compagnie minière nord-américaine vient d'engager à des conditions splendides un sieur Frolest, sourcier très connu, au-delà de l'Atlantique. Il aura pour fonction de se promener sur les *placers* de la Compagnie, armé de la baguette divinatoire et de déterminer l'emplacement exact des filons d'or.

2° En Autriche, il vient de se fonder un syndicat qui s'est assigné pour tâche de recueillir toutes les informations utiles sur la question de baguette divinatoire et de faire appel au concours de tous ceux qu'elle préoccupe. On organisera des épreuves scientifiques, on étudiera et perfectionnera les instruments employés et des communications sur les résultats obtenus seront faites aux corps scientifiques étrangers.

3° M. Armand Viré, poursuivant avec M. Pelaprat, le sourcier bien connu, les expériences qui ont été rapportées dans un numéro précédent de l'*Echo*, a découvert un mur gaulois, dans l'antique cité de Luzech (Lot). Sous des amas de pierres blanches, les baguettisants ont déterminé la ligne exacte des remparts d'un oppidum gaulois et signalé la présence de certains amas de fer. Ces pièces de fer étaient des fiches qui, paraît-il, dans les ouvrages gaulois, servaient à fixer les poutres à leur point de croisement. Ils ont découvert également des anneaux de bronze, des pointes de flèches et des scories de fer. De sorte que, désormais, les archéologues devront se doubler de rabdomanciens, pour explorer les vestiges enfouis.

Le somnambulisme a bon dos

William Keit, citoyen de Chicago, qui vient de tuer l'amant ou tout au moins celui qu'il croyait être l'amant de sa femme, a donné de son crime une explication singulière. Il a déclaré qu'il était somnambule, que pendant son sommeil, en rêve, l'infidélité de sa femme lui était apparue. En rêve, il était allé brûler la cervelle de son rival. En rêve, il s'était vu arrêter et jeter en prisen. C'est là, dit-il, que pour la première fois et à son grand étonnement, il avait entendu parler de cette regrettable aventure.

William Keith a été acquitté. Il est vrai que cela se passe en Amérique.

Télépathie

Le *Petit Journal* a reçu la curieuse dépêche suivante :

Londres, 4 juin.

Un curieux cas de télépathie a été observé à l'occasion du désastre de l'*Empress of Ireland*. Aux premières heures de la matinée du vendredi, presque au moment où la catastrophe se produisait, M. Tapping, directeur du Kingsway Théâtre, se réveilla brusquement après avoir eu un rêve agité.

Il avait vu en songe l'acteur Irving, qui a péri dans la collision, tomber mort au milieu de spectateurs qui s'éloignaient brusquement de son cadavre.

Les bohémiens aux Saintes-Maries-de-la-Mer

Le 25 mai dernier, les bohémiens accourus de tous les coins de l'Europe et de l'Asie, et réunis autour du tombeau de Sara, la servante des trois Maries, dans un petit port de Camargue, au bord de la mer provençale, ont procédé à l'élection de leur reine. C'est, paraît-il, une vieille répugnante, qui compte plus de cent printemps et qui est magicienne. C'est toujours une vieille femme qui est élevée à cette haute dignité, parce que, croient ses électeurs, elle communique plus aisément avec l'âme des ancêtres et avec Dieu lui-même. Son pouvoir est absolu ; elle tranche les différends entre tribus ou entre particuliers, après avoir réfléchi deux jours et invoqué l'âme de Sara, au soleil couchant du troisième jour. C'est elle qui préside aux fiançailles des jeunes *boumians* et qui a charge de maintenir la pureté de sang de la race.

C'est dans une crypte basse, sous la nef principale de la basilique des Saintes, que les bohémiens vont invoquer Sara, appliquer leurs enfants contre sa châsse, lui offrir mille cadeaux hétéroclites, tels que couteaux, bracelets, rênes de chevaux, bouteilles, etc... et faire brûler des cierges, dont les morceaux non consumés feront de merveilleuses *amulettes*. Leur foi bien qu'entachée de quelque superstition, se soumet à toutes les cérémonies du culte catholique et le curé des Saintes a baptisé beaucoup de leurs enfants.

Le vrai *boumian* qu'il ne faut pas confondre avec le vulgaire bohémien, montreur d'ours, vannier ou rétameur, est exclusivement voleur et maquignon. Il parle la langue tzigane (langue congénère des sept idiomes néo-indous) ou le catalan.

L'origine du culte que les *boumians* ont voué à Sara est toujours restée mystérieuse.

SYBIL.

PAGES OUBLIÉES

LA

LÉGENDE DE SŒUR BÉATRIX

Par CHARLES NODIER

(*Suite, voir le numéro du 1er juin*).

Un soir, à l'heure où l'église est fermée, où toutes les sœurs sont retirées dans leurs cellules, où tout se tait jusqu'à la prière, voici Béatrix qui gagne le chœur à pas lents, qui dépose sa lampe sur l'autel, qui ouvre d'une main tremblante la porte du tabernacle, qui se détourne en frémissant et en baissant les yeux, comme si elle craignoit que la reine des anges ne la foudroyât d'un regard, et qui se jette à genoux. Elle veut parler, et les paroles meurent sur ses lèvres, ou se perdent dans ses sanglots. Elle enveloppe son front de son voile et de ses mains; elle essaie de se raffermir et de calmer; elle tente un dernier effort; elle parvient à arracher de son cœur quelques accents confus, sans savoir si elle profère une prière ou un blasphème.

« O céleste bienfaitrice de ma jeunesse! dit-elle, ô vous que j'ai si longtemps uniquement aimée, et qui restez toujours la plus chère souveraine de mon âme, à quelque indigne partage que je vous fasse descendre! ô Marie, divine Marie! pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Pourquoi avez-vous permis que votre Béatrix tombât en proie aux horribles passions de l'enfer? Vous savez, hélas! si j'ai cédé sans combats à celle qui me dévore! Aujourd'hui, c'en est fait, Marie, et c'en est fait pour jamais! je ne vous servirai plus, car je ne suis plus digne de vous servir. J'irai cacher loin de vous l'éternel regret de ma faute, le deuil éternel de mon innocence que vous n'avez pas, vous-même, le pouvoir de me rendre. Souffrez cependant, ô Marie, que j'ose vous adorer encore! prenez en compassion les larmes que je répands, et qui prouvent du moins combien je suis restée étrangère aux lâches trahisons de mes sens! accueillez le dernier de mes hommages. comme vous avez accueilli tous les autres; ou plutôt, si mon zèle pour vos autels fut digne de quelque reconnaissance, envoyez la mort à l'infortunée qui vous implore, avant qu'elle vous ait quittée! »

En achevant ces paroles, Béatrix se leva, s'approcha, tremblante, de l'image de la sainte Vierge, la para de nouvelles fleurs, se saisit de celles qu'elle venoit de remplacer, et, honteuse pour la première fois de l'usage pieux qu'elle n'avoit plus le droit d'en faire, elle les pressa sur son cœur, dans le sachet bénit du scapulaire, pour ne jamais s'en séparer. Après cela, elle jeta un dernier regard sur le tabernacle, poussa un cri de terreur et s'enfuit.

La nuit suivante, une voiture rapide entraîna loin du couvent le beau chevalier blessé, et une jeune religieuse, infidèle à ses vœux, qui l'accompagnoit.

La première année qui s'écoula depuis fut presque tout entière dans l'ivresse d'une passion satisfaite. Le monde même étoit pour Béatrix un spectacle nouveau, inépuisable en jouissances. L'amour multiplioit autour d elle tous les moyens de séduction qui pouvoient perpétuer son erreur et achever sa perte; elle ne sortoit des rêves de la volupté que pour s'éveiller au milieu de la joie des festins, parmi les jeux des baladins et les concerts des ménestrels; sa vie étoit une fête insensée, où la voix sérieuse de la réflexion, étouffée par les clameurs de l'orgie, auroit essayé vainement de se faire entendre; et cependant Marie n'étoit pas tout à fait sortie de son souvenir. Plus d'une fois, dans les apprêts de sa toilette, son scapulaire s'étoit machinalement ouvert sous ses doigts. Plus d'une fois elle avoit laissé tomber sur le bouquet flétri de la Vierge un regard et une larme. La prière avoit monté plus d'une fois jusqu'à ses lèvres, comme une flamme cachée que la cendre n'a pu contenir, mais elle s'y étoit éteinte sous les baisers de son ravisseur; et, dans son délire même, quelque chose lui disoit encore qu'une prière l'auroit sauvée!

Elle ne tarda pas d'éprouver qu'il n'y a d'amour durable que celui qui est épuré par la religion; que l'amour seul du Seigneur et de Marie échappe aux vicissitudes de nos sentiments; que, seul entre toutes nos affections, il semble s'accroître et se fortifier par le temps, pendant que les autres brûlent si vives et se consument si vite dans nos cœurs de cendre. Cependant, elle aimait Raymond autant qu'elle pouvoit aimer, mais un jour arriva où elle comprit que Raymond ne l'aimoit plus. Ce jour lui fit prévoir le jour, plus horrible encore, où elle seroit tout à fait abandonnée de celui pour qui elle avoit abandonné l'autel, et ce jour redouté arriva aussi. Béatrix se trouva sans appui sur la terre, hélas! et sans appui dans le ciel. Elle chercha en vain une consolation dans ses souvenirs, un refuge dans ses espérances. Les fleurs du scapulaire s'étoient flétries commes celles du bonheur. La source des larmes et de la prière étoit tarie. La destinée que s'étoit faite Béatrix venoit de s'accomplir. L'infortunée accepta sa damnation. Plus on tombe de haut dans le chemin de la vertu, plus la chute a d'ignominie, plus elle est irréparable, et c'est de haut que Béatrix étoit tombée. Elle s'effraya d'abord

de son opprobre, et puis elle finit par en contracter l'habitude, parce que le ressort de son âme s'étoit brisé. Quinze années s'écoulèrent ainsi, et pendant quinze ans, l'ange tutélaire que le baptême avoit donné à son berceau, l'ange au cœur de frère qui l'avoit tant aimée, se voila de ses ailes et pleura.

Oh! que ces années fugitives emportèrent de trésors avec elles! l'innocence, la pudeur, la jeunesse, la beauté, l'amour, ces roses de la vie qui ne fleurissent qu'une fois, et jusqu'au sentiment de la conscience qui dédommage de toutes les autres pertes! Les bijoux qui l'avoient autrefois parée, tributs impies que la débauche paye au crime, lui fournirent quelque temps une ressource trop prompte à s'épuiser. Elle demeura seule, délaissée, objet de mépris pour les autres comme pour elle-même, livrée aux dédains insolents du vice, et odieuse à la vertu, exemple rebutant de honte et de misère que les mères montroient à leurs enfants pour les détourner du péché! Elle se lassa d'être à charge à la pitié, de ne recevoir que des aumônes qu'une pieuse répugnance clouoit souvent aux mains de la charité, de n'être secourue à l'écart que par des gens qui avoient la rougeur sur le front, en lui accordant un peu de pain. Un jour, elle s'enveloppa de ses haillons, qui avoient été dans leur fraîcheur une riche toilette; elle résolut d'aller demander les aliments de la journée ou l'asile de la nuit à ceux qui ne l'avoient pas connue! Elle se flatta de cacher son infamie dans son malheur; elle partit, la pauvre mendiante, sans autre bien que les fleurs qu'elle avoit autrefois ravies au bouquet de la Vierge, et qui tomboient, une à une, en poussière, sous ses lèvres desséchées!

Béatrix étoit jeune encore, mais la honte et la faim avoient imprimé sur son front ces traces hideuses qui révèlent une vieillesse hâtive. Quand sa figure pâle et muette imploroit timidement les secours des passants, quand sa main blanche et délicate s'ouvroit en frémissant à leurs dons, il n'étoit personne qui ne sentît qu'elle avoit dû avoir d'autres destinées sur la terre. Les plus indifférents s'arrêtoient devant elle avec un regard amer qui sembloit dire : O ma fille! comment êtes-vous tombée ?... — Et son regard, à elle, ne répondoit plus; car il y avoit longtemps qu'elle ne pouvoit plus pleurer. Elle marcha longtemps, longtemps : son voyage sembloit ne devoir aboutir qu'à la mort. Un jour surtout, elle avoit parcouru, depuis le lever du soleil, sur le revers d'une montagne nue, un sentier âpre et raboteux, sans que l'aspect d'aucune maison vînt consoler sa lassitude; elle avoit eu pour seul aliment quelques racines sans saveur arrachées aux fentes des rochers; sa chaussure en lambeaux venoit d'abandonner ses pieds sanglants; elle se sentoit défaillir de fatigue et de besoin, lorqu'à la nuit close, elle fut frappée tout à coup de l'aspect d'une longue ligne de lumières qui annonçoient une vaste habitation, et vers lesquelles elle se dirigea de toutes les forces qui lui restoient; mais, au signal d'une cloche argentine dont le son réveilla dans son cœur un étrange et vague souvenir, tous les feux s'éteignirent à la fois, et il n'y eut plus autour d'elle que la nuit et le silence. Elle fit cependant quelques pas encore, les bras étendus, et ses mains tremblantes s'appuyèrent contre une porte fermée. Elle s'y soutint un moment, comme pour reprendre haleine; elle essaya de s'y attacher pour ne pas tomber; ses doigts débiles la trahirent; ils glissèrent sous le poids de son corps : O sainte Vierge! s'écria-t-elle, pourquoi vous ai-je quittée !... Et la malheureuse Béatrix s'évanouit sur le seuil.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

La Portée de l'Astrologie scientifique,
par PAUL FLAMBART (Durville, éditeur).

Le livre de M. P. Flambart est de ceux qu'il convient de lire avec soin. La personnalité de l'auteur, la clarté et la force logique de son raisonnement imposent l'attention. Pour M. Flambart, l'astrologie est une véritable science, appelée à rendre les plus grands services aux psychologues et même aux physiologues. Ayant montré que l'astrologie est également méconnue par ce qu'il appelle les « idéalistes antipositivistes » et les « positivistes antiidéalistes », il en précise les trois données fondamentales : 1° l'homme naît sous un ciel analogue à celui sous lequel sont nés ses parents; 2° la carte céleste du lieu et du moment de nativité caractérise, dans une certaine mesure l'individu; 3° les phases marquantes d'une destinée tendent à se produire sous certains aspects des astres du moment par rapport aux astres de nativité, puis il en déduit les conséquences philosophiques et les applications pratiques. Quoi qu'on puisse penser de l'audace de certaines des conclusions de M. P. Flambart, il faut reconnaître à son livre une valeur scientifique et logique qui en font un ouvrage de choix que quiconque désirant se livrer à l'astrologie devra consulter.

***

Exposé de la Doctrine de l'Unité,
son exposé, ses écoles, ses adeptes, par A. L. CAILLET.

Dans ce petit livre, M. Caillet résume toutes les idées de nombreux penseurs et philosophes de toutes les époques anciennes et modernes et cherche à dégager une doctrine de l'unité dont il est l'inventeur. C'est là, craignons-nous, un jeu tant soit peu vain et puéril.